

# L'écrevisse et sa fille

Les Sages quelquefois, ainsi que l'Écrevisse,  
Marchent à reculons, tournent le dos au port.  
C'est l'art des matelots : c'est aussi l'artifice  
De ceux qui, pour couvrir quelque puissant effort,  
Envisagent un point directement contraire,  
Et font vers ce lieu-là courir leur adversaire.  
Mon sujet est petit, cet accessoire est grand :  
Je pourrais l'appliquer à certain conquérant  
Qui tout seul déconcerte une ligue à cent têtes.  
Ce qu'il n'entreprend pas, et ce qu'il entreprend,  
N'est d'abord qu'un secret, puis devient des conquêtes.  
En vain l'on a les yeux sur ce qu'il veut cacher,  
Ce sont arrêts du Sort qu'on ne peut empêcher :  
Le torrent à la fin devient insurmontable.  
Cent dieux sont impuissants contre un seul Jupiter.  
Louis et le Destin me semblent de concert  
Entraîner l'Univers. Venons à notre fable.  
Mère Écrevisse un jour à sa fille disait :  
« Comme tu vas, bon Dieu ! ne peux-tu marcher droit ?  
– Et comme vous allez vous-même ! dit la fille :  
Puis-je autrement marcher que ne fait ma famille ?  
Veut-on que j'aille droit quand on y va tortu ? »  
Elle avait raison : la vertu  
De tout exemple domestique  
Est universelle, et s'applique  
En bien, en mal, en tout ; fait des sages, des sots ;

Beaucoup plus de ceux-ci. Quant à tourner le dos  
À son but, j'y reviens ; la méthode en est bonne,  
Surtout au métier de Bellone :  
Mais il faut le faire à propos.

Jean de La Fontaine (1621–1695)